



SERMON sur ces paroles de
S. Paul en l'Epistre aux
Romains, chap. 8.
vers. 27.

Nous savons que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.



EST ici, comme vous voyez, freres bienaimez au Seigneur Iesus, un texte qui contient fort peu de paroles, mais dont le sens est merveilleusement fecond; & il ne tiendra qu'à vous que vous n'en recueilliez des fruits tres-délicieux & tres-abondans pour la sanctification, pour la joye, & pour le salut de vos ames. Car tout ainsi que quand Dieu, à la prière d'Elie; voulut ouvrir le ciel, comme à sa prière il l'avoit fermé, la nuée que ce Prophète vit monter de la mer en exécution de cette volonté favorable de Dieu, n'estoit pas plus grande que la paume de la main d'un homme; mais, cependant, en moins de rien elle

1. Rois
18. 44. 45

couvrir le ciel de nuées & toute la terre de pluye : de mesme, cette sentence, quoi que fort briève, si vous la meditez attentivement, en moins d'une heure vous fera voir, par maniere de dire, tout le ciel rempli des merveilles de la Providence de Dieu en la direction & en la conservation de tous ceux qui l'aiment, & vos ames seront arrosées de toutes parts des consolations de sa grace. Ici vous apprendrez quelle est la nature des vrais enfans de Dieu, & quels en sont les caracteres & les marques indubitables. Ici vous admirerez la bonté & la sapience de ce grand Dieu en leur conduite & en leur acheminement à la vie eternelle. Ici vous verrez combien sont injustes ces plaintes qui sont si ordinaires en nôtre bouche de la prosperité des meschans, & de la misere des gens de bien, & vous recognoistrez, au contraire, qu'il n'y a point ni de telle misere que celle des impies & des mondains, auxquels toutes choses tournent à mal, par la juste vengeance, & par la malediction de Dieu; ni de telle prosperité que celle des fideles, auxquels toutes choses aident en bien

par

par la faveur & par la benediction du ciel. Ici, enfin, vous reconnoistrez combien en aimant Dieu, comme vous devez, le bonheur de vôtre condition vous est assuré parmi toutes les vicissitudes du monde & toutes les malignitez des hommes & des demons, & par là vous vous encouragerez de plus en plus à bien faire. Apportez donc, je vous prie, à un si digne & si salutaire sujet toute la presence de vos esprits, & comme vous estes ici du corps, soyez-y aussi du cœur, pour considerer avec moy, premièrement, quelle est la qualité de ceux dont l'Apôtre nous parle ici, quand il dit, *Ceux qui aiment Dieu*; puis apres quel est l'avantage qu'il leur promet quand il assure que toutes choses leur *aident ensemble en bien*: & en troisiéme & dernier lieu quelle est la certitude avec laquelle il en parle & avec laquelle tous les fidelles ont sujet d'en parler, quand il dit, *Nous savons*.

Ceux desquels il parle sont ceux-là mesmes dont il a dit dans les versets precedents, qu'ils *sont en Jesus Christ*, qu'ils *ne cheminent point selon la chair, mais selon*

l'Esprit, que par l'Esprit ils mortifient les faits du corps, qu'ils ont receu l'Esprit d'adoption par lequel ils crient, Abba, Pere, & que cet Esprit rend tesmoignage à leur esprit qu'ils sont enfans de Dieu; & si enfans, donc heritiers; heritiers, du-je, de Dieu & coheritiers de son Fils. En cet endroit il les qualifie, comme vous voyez, *ceux qui aiment Dieu.* Pourquoi cela? Est-ce pour designer la cause de cette favorable dispensation dont il parle, comme si cet amour que nous portons à Dieu, meritoit qu'il nous fît tourner toutes choses en bien? Helas! que pourroit meriter un amour divisé en tant de ruisseaux, dont la plus-part vont ou au monde ou à nous-mêmes, & dont il en coule si peu à Dieu? que pourroit, dis-je, meriter cet amour que son desdain & sa juste indignation, s'il n'étoit, comme il est, tres-charitable estimateur du peu de bien qui est en nous, & qui n'y est encore que de sa pure grace? Est-ce pour fonder là-dessus l'assurance de son amour ou l'esperance de nôtre gloire? A Dieu ne plaise. Car l'esprit des fidelles estant si inconstant, leur amour envers Dieu si foible, & les tenta-

tions

tions qui leur sont livrées si violentes, combien aisément arriveroit-il que ces impetueux torrens que Satan & le monde vomissent contr'eux, vinssent à en esteindre la flamme? Et alors que deviendroyent-ils? Non, ce n'est point là-dessus qu'il veut qu'ils se fondent, mais sur cette première & souveraine cause qu'il adjouste incontinent en ces mots, *Assavoir ceux qu'il a appelez selon son propos arresté.* Pourquoi donc leur donne-t-il ce titre, plustost que ceux de *bien aimez de Dieu, de croyans, de fidelles, d'ensans de Dieu, de Saints*, dont il les orne ailleurs, & mesme en cette Epistre? Premièrement, c'est qu'il veut les descrire par le plus digne & par le plus beau de leurs titres. Car comme de tous les noms qu'il donne aux meschans il n'y a point de plus infame ni de plus odieux que celui de *Haisans Dieu, ou d'ennemis de Dieu*: aussi n'en sauroit-il donner aux bons de plus glorieux, ni de plus aimable, que celui d'*Aimans Dieu.* Celui de *Bien aimez de Dieu* leur est bien, à la verité, fort avantageux. Mais parce que plusieurs se flattent en cette opinion d'estre les bien aimez de

Dieu, qui ne le font point en effet, & que la marque assurée qu'ont les fideles d'estre les bienaimez de Dieu est l'amour ardent qu'ils lui portent, de la sincerité duquel leur propre conscience leur rend tesmoignage; l'Apôtre a mieux aimé exprimer ici ce dernier, comme celui auquel le vrai fidele a la preuve certaine de l'autre, afin que chaque Chrestien sondant son cœur & y rencontrant cet amour, soit assuré par là qu'il est véritablement du nombre de ceux auxquels le S. Esprit promet en ce lieu que toutes choses leur aideront en bien. Celui de *Croyans* ou de *Fidelles* est aussi fort considerable, mais il n'est pas à comparer à celui d'*Aimans Dieu*. Car la Foy n'est rien qu'un moyen pour nous amener au salut, au lieu que l'Amour de Dieu est une vertu en laquelle ce salut mesme consiste essentiellement. Or le moyen, qui n'est desirable que pour la fin, est sans difficulté beaucoup moins excellent que la fin qui est aimable pour elle mesme; les medemens, pour exemple, sont moins estimables que la santé, pour laquelle ils sont ordonnez. C'est pourquoi l'Apôtre, quand il fait la comparaison de ces deux

vertus, il donne avec tres-grande raison la preference à la charité. Joint que la foy n'a son usage qu'en cette vie, & n'est que comme la colonne de feu & de nuée qui conduisoit & consolait les Israélites dans le desert, & qui disparut de devant eux si tost qu'ils s'approcherent de la terre de Canaan. Car quand Dieu nous eslévera dans le ciel, alors nous ne cheminerons plus par foy, mais par veuë, alors nous ne croirons rien, pour ce que nous verrons tout; alors ce manteau avec lequel nous divisons les eaux ici-bas, & escartions les tentations d'alentour de nous, tombera comme celui d'Elie, & nous nous verrons, comme lui, environnez de lumiere & de flamme. Mais la charité, c'est à dire l'Amour de Dieu, est comme l'Arche de l'Alliance qui n'accompagna pas seulement les Israélites dans les deserts, mais qui demeurera au milieu d'eux dans la Terre de Canaan, que Dieu leur avoit promise. Car elle est dans les fideles durant cette vie, & elle y sera eternellement en la beatitude celeste. Encore donc que ces noms de Fideles & d'Amateurs de Dieu ne

designent que les mesmes personnes, neantmoins, ce dernier a quelque chose de bien plus excellent que le premier. Il y en a un autre que S. Paul donne assez souvent aux fides, & dans ce chapitre mesme, qui est celui d'*Enfans de Dieu*, titre qui semble le plus noble & le plus auguste qui se puisse donner à la creature. Mais parce qu'il y en a plusieurs, qui, sous ombre qu'ils sont nez de peres & de meres fides; que Dieu dès leur naissance les a, par maniere de dire, receus en son sein & enveloppez de sa pourpre en les honorant de son Baptisme; qu'il les nourrit en sa famille, c'est à dire, en la communion visible de son Eglise; & qu'encore tous les jours par la predication publique de son Evangile, il les appelle à l'heritage de sa gloire: parce, dis-je que ceux-là prennent confidemment ce titre, encore qu'ils ne participent aucunement à la nature diuine de celui qu'ils reclament pour pere, l'Apôtre nous a voulu monstrier par cet autre éloge en quoy consiste proprement cette participation, & quel est l'effet principal de cette regeneration qui les fait estre vrayment enfans.

enfans de ce Pere, assavoir l'affection filiale qu'ils ont envers lui, l'amour cordial qu'ils lui portent, & la devotion ardente qu'ils ont à son service. Ce mot donc a quelque chose de plus exprés, & de plus significatif que l'autre. Je dis la mesme chose de la comparaison qui se pourroit faire de celui-ci avec celui de *Saints*, qui est si fréquent dans les Epistres de saint Paul. Car combien y en a-t-il en l'Eglise qui pour s'estre retirez ou des fausses Religions ou des crimes enormes des infidelles, & qui, pour mener une vie aucunement tolerable entre les hommes, s'imaginent d'estre de grans Saints, & passent pour tels parmi le vulgaire, qui neantmoins ne seurent jamais ce que c'estoit que de la vraye sainteté, & ne sentirent jamais en leurs ames aucun vrai mouvement de l'Esprit de sanctification & de grace ? L'Apôtre donc pour ne nous laisser point en erreur au jugement du vrai & sincere Christianisme, nous le signifie ici par l'expression de la première & plus considerable partie, & de laquelle toutes les autres dépendent necessairement, qui est l'amour de

Dieu. Enfin, quelque appellation que l'Apôtre eust voulu employer pour désigner les vrais Chrestiens, il n'en eust peu choisir aucune ni qui exprimast mieux leur nature, ni qui leur fust plus honorable, ni qui les obligeast davantage à la devotion envers Dieu.

C'est là une considération generale, mais en voici une particuliere à ce texte. L'Apôtre dans les versets précédents parloit des peines, des outrages, des opprobres & des tourmens qu'il faut que les fideles souffrent pour la cause de l'Evangile. Voulant donc ici opposer ceux qui les souffrent constamment à ceux qui se laissent aller à la tentation, il les designe tres-à-propos par la cause qui leur fait souffrir si patiemment tant de maux, qui est l'amour de Dieu. Et en effet, y a-t-il rien qui soit plus capable de faire résoudre un bon cœur à la patience dans les travaux, que l'affection qu'il porte à une personne qu'il est infiniment chere, & le desir de lui montrer par de veritables effets qu'il n'y a rien de si grand ni de si fascheux qu'il ne face & ne souffre fort volontiers pour son amour.

amour ? Qu'est-ce qui a fait que Jacob s'est montré si constant au service si pénible de son beau-pere, & qui lui a fait porter durant tant d'années & si alegrement le chaud, le froid, le halle, la gelée, sinon l'amour qu'il portoit à Rachel ? Qu'est-ce qui a fait que S. Paul a enduré je ne dis pas seulement avec tant de patience, mais avec tant de joye, je ne dis pas avec tant de joye seulement, mais avec tant de gloire & de triomphe, tous les travaux, tous les opprobres, & toutes les douleurs, qu'il lui a falu endurer en tout le cours de son Apostolat, sinon l'amour qu'il auoit pour son Maistre, & cette *charité de Christ qui l'estreignoit* comme une tres-puissante, quoy que tres-douce & tres-aimable, chaine ? Qu'est-ce qui a fait que les saints martyrs ont couru aux gehennes & aux supplices, avec la mesme ardeur que les autres aux delices & aux honneurs, sinon l'amour dont ils brûloyent pour Dieu, qui leur faisoit trouver la joye dans les tourmens, la gloire dans l'ignominie, & la vie dans la mort mesme ? Ils regardoyent bien, je ne m'en l'avoué, à la remuneration, & à cette

1. Tim.
4.7.8.

couronne de justice qui leur estoit réservée au ciel, après qu'ils auroient combattu le bon combat, gardé la foy & achevé leur course : mais si avec cela ils n'eussent esté enflammez d'un tres-ar-dent amour envers Dieu, jamais l'espérance d'un bien à venir ne les eust fait resoudre à la souffrance de tant de maux presens, & pour estre un jour bien-heureux, ils eussent eu beaucoup de peine à se rendre miserables dès cette vie. Car un mal present (& combien plus une armée de maux, & de maux les plus effrayables que puisse souffrir la nature humaine?) frappe bien autrement nôtre imagination & nos sens, que ne fait un bien à venir, & mesme un bien que nous ne voyons point, & que nous ne saurions concevoir. Mais ils auoyent une si éminente & si forte idée de l'objet unique de leur amour, & estoient tellement touchez des obligations infinies qu'ils auoyent à l'aimer, que quand mesmes à le servir & à porter la Croix de son Fils il n'y eust eu autre avantage que de luy tesmoigner leur affection, ils la lui eussent tesmoignée fort volontiers, eussent-ils

ils deû estre consumez dans les tourmens , & este entierement anéantis, comme des viétimes immolées sur son autel. C'est donc justement que nôtre Apôtre , pour designer leur constance en la croix , nous l'a exprimée ici par sa vraye, première & principale cause, qui est l'amour de Dieu ; amour dont les embrasemens sont des embrasemens de feu , & comme une flamme divine que beaucoup d'eaux, & mesme les fleuves entiers des persecutions, n'estoyent pas capables d'esteindre.

Passons maintenant à la considération de l'avantage qu'il promet à ceux qui aiment Dieu, de la sorte que nous venons de vous montrer qu'il l'a entendu. C'est, dit-il, que toutes choses contribuent ensemble à leur bien. En ces paroles, nous avons à examiner premierement, ce qu'il entend par ce *bien* ; & en second lieu, ce qu'il veut exprimer par celui de *toutes choses*.

Quant au premier, le mot de *bien* ne se prend pas tousjours en mesme sens en l'Escripture. Car quelquefois il signifie le bonheur & les avantages de cette vie; comme quand Iob disoit à sa femme,

Nous avons reçu de Dieu les biens, & n'en recevrons-nous pas les maux? Et d'autrefois il désigne le salut de l'âme, comme quand le Psalmiste dit, *Approcher de toy, c'est mon bien*. Quant au mot, *Toutes choses*, il se prend en quelques endroits, simplement & sans exception, comme quand il est

1. Chre.
19. n. dit, que *Dieu est eslevé Prince sur toutes choses*, & que nôtre Seigneur Iesus Christ;

Rom. 9. est *Dieu sur toutes choses benit eternellement*; & en d'autres, il se doit entendre particulièrement des choses dont il est question dans les discours où il est employé, comme quand S. Paul dit au dixième de

1. Cor.
10. 23. la première aux Corinthiens *Toutes choses me sont licites*, c'est à dire, toutes les choses indifferentes, car c'est dequoy il parle-là.

Voyons donc maintenant ausquels de ces sens ces mots se doivent prendre en ce lieu. Pour le premier, il est évident que l'Apôtre n'entend pas par ce mot la prospérité temporelle, mais le salut de l'âme, tant parce qu'en tout le chapitre il ne parle point des avantages du monde, mais des biens de l'éternité: que parce que cette sentence, si on l'entendoir des biens de cette vie, ne se trou-

veroit

veroit pas veritable en la plus-part de ceux qui aiment Dieu; veu que leur vie est accompagnée de toutes sortes de miseres; ce qui a obligé l'Apôtre à dire, *Si nous auons esperance en Christ en cette vie* ^{1. Cor. 15. 23.} *seulement, nous sommes les plus miserables de tous les hommes.* Il est bien vray que quand Dieu, soit pour l'avantage particulier de ses serviteurs, soit pour l'utilité commune de son peuple, a destiné de les amener à une fin avantageuse & honorable dans le monde, tout leur aide à cela, mesme les choses qui semblent y estre les plus contraires; vous le voyez en l'avancement de Ioseph, à qui la cruauté de ses freres, sa servitude chez Putiphar, la calomnie de sa maistresse & sa détention dans la prison furent des moyens pour l'eslever à la grandeur dont Dieu, tant d'années auparavant, lui auoit donné les présages & les asseurances en songe. Vous le voyez en l'exaltation de David, à laquelle Dieu fit servir tant de choses que lon eust dit y devoir estre ou inutiles, ou tout à fait contraires. Car l'insolence de Goliath ne servit-elle pas d'occasion pour faire connoistre sa vertu cachée? Ce dessein

que Saül auoit de le perdre, en lui demandant pour le doüaire de sa fille cent prepuces de Philistins; ne fut-il pas un moyen pour la faire esclatter encore d'avantage? La mort, enfin, de ce malheureux Prince, celle de Jonathan & de ses deux freres; & la bataille gagnée par les Philistins sur le peuple de Dieu, ne fut-ce pas ce qui lui mit la couronne sur la teste? Vous le voyez en Daniel, en ses compagnons, & en Mardochée, auxquels & leur captivité, & la malignité de leurs envieux, & les dangers où ils se sont trouvez, l'un d'estre deschiré par les lions; l'autre de mourir ignominieusement en un gibet, les autres d'estre devorez par les flammes, ont esté comme autant d'échelons, ou de degrez; par lesquels Dieu les a fait monter sur le plus eminent theatre du monde, pour y produire leur vertu, & pour l'y exercer dans les plus hautes dignitez de la Cour. Par ces exemples, & par plusieurs autres semblables, vous pouvez recognoistre ce que Dieu pourroit faire pour tous ses Saints, si c'estoit son dessein de les avancer dans le monde, & si cela estoit expédient pour
leur

leur salut. Mais il n'en juge pas ainsi ; & c'est pour cela qu'il arrive souvent qu'ils ont des succès fort contraires à leurs desirs, & à leurs avantages, selon le monde, témoin ce qui est recité au second livre des Rois, de la défaite de Iosias en la bataille contre Pharaon Neco Roy d'Egypte ; mesme ordinairement les fideles vivent sous la croix, au lieu que tout conspire à la prosperité des meschans. Ils surpassent, dit le Psalmiste, les desirs de leur cœur : il faut donc entendre cette sentence non des succès externes qui arrivent aux fideles, ni de leur avancement dans le monde, mais du *vray bien*, qui est le salut de leurs ames, c'est à dire, de leur instruction, de leur sanctification, de leur consolation & de leur gloire eternelle ; qui est la principale fin à laquelle Dieu les a destinez, & à laquelle doivent aspirer tous leurs vœux, toutes leurs entreprises & tous leurs travaux. Et en ce sens, il est tres-veritable que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, soit qu'on entende ce mot de *toutes choses* universellement, soit qu'on le prenne seulement de

Pseau.
73.7.

toutes celles dont S. Paul a parlé dans les versets precedens, & dont il parle dans les suivans. Car s'il est question de toutes les choses qui sont au monde, il n'y en a aucune qui ne serve non seulement à la commodité de leur vie, mais à l'instruction, à la joye, & au salut éternel de leurs ames.

Pf. 19. 2.

Les cieux leur racontent la gloire du Dieu fort, & l'estenduë leur donne à connoistre l'ouvrage de ses mains, de forte que chacun d'eux, dans la contemplation d'un ouvrage si merveilleux est porté à s'humilier en soy-mesme, à en glorifier l'auteur, & à lui crier avec son

Pf. 8. 4. 5.

Prophete, Quand je consemple les cieux qui sont l'ouvrage de tes doigts, je dis, Qu'est-ce que de l'homme, que tu ayes souvenir de lui, & du fils de l'homme que tu le visites?

La terre, qu'il tient suspenduë, au milieu de l'air, quoy que ce soit le plus lourd de tous les élemens; la terre, dis-je, qu'il rend si féconde pour la production de toutes les choses qui leur sont nécessaires, quoy qu'elle soit froide & seche de sa nature, qui sont les deux qualitez les plus contraires aux generations, leur fait de continuëles leçons de la vertu & de la

la bonté qui la fait estre ce qu'elle est, & des religieuses reconnoissances qu'ils lui en doivent. L'air, qui est le milieu de ce ciel & de cette terre, si propre à recevoir les vertus de l'un pour les communiquer à l'autre, à porter à leurs sens les images de toutes les choses sensibles, & à entrer par la respiration en leurs corps, pour temperer leur chaleur naturelle, leur fournit de grands argumens de la sagesse & du soin paternel de celui qui leur a donné une chose si nécessaire à leur subsistence. La mer, qui naturellement devroit couvrir la terre, & qui neantmoins, la laisse decouverte pour la commodité des hommes; & qui, encore qu'elle la menace souvent de quelque nouveau deluge, ne l'inonde pourtant jamais, mais apres avoir eslevé ses flots jusqu'aux nuës, elle en laisse mourir la fureur sur le sable que Dieu lui a posé pour barriere: cette mer leur presche hautement sa grandeur & le soin qu'il a d'eux, afin qu'ils célèbrent envers lui sa gratuité, & ses merveilles envers les fils des hommes. Les météores, qui se forment en l'air, les minéraux qui s'engendrent dans la terre,

les plantes & les animaux que la Nature leur produit tous les jours en si grande abondance pour la nécessité, pour le plaisir & pour la commodité de leur vie, remplissent leurs esprits de l'admiration de la bonté de leur auteur, & leurs bouches de sa louange. Leur propre corps, enfin, que Dieu a fait pour estre un abrégé de toutes les merveilles de l'univers, & dont chaque partie à part, & toute la structure ensemble, est si merveilleuse, les rait en la meditation de sa sagesse & de son amour, & leur fait dire chacun en son particulier comme lui disoit son

Pl. 139.

14. 15. 17.

Prophete, *Je te celebrerai de ce que j'ai esté fait par une si estrange & si admirable maniere. Tes œuvres sont merveilleuses, & mon ame le connoist tres-bien. L'agencement de mes os ne t'a point esté caché, lors que j'ai esté fait en un lieu secret, & façonné comme de broderie aux bas lieu de la terre. Et pourtant, ô Dieu fort, combien me sont precieuses les considerations que j'ai de tes faits, & combien en sont grandes les sommes ! Ainsi tout ce qui est & en eux, & hors d'eux, contribué à l'instruction de leurs ames en la connoissance de Dieu, & sert à enflammer leur*
zele

zele & leur devotion envers lui.

Que si des œuvres de la creation ils passent à celles de la Providence, en la conduite de leur vie & de celle des autres, ils en ménagent tous les événemens, par une prudence Chrétienne, à leur correction, à leur consolation, à leur salut. Voyent-ils les meschans prospérer? Ils y admirent sa bonté envers ses ennemis, sur lesquels il fait lever son Soleil, & distiller sa pluye & sa rosée, pendant qu'ils l'outragent & qu'ils le blasphèment; & cela les excite à faire de mesme que lui, en aimant leurs ennemis & en faisant du bien à ceux qui les persécutent. Les voyent-ils, au contraire, punis de leurs crimes? Ils adorent en leur punition, sa justice, & sont touchez d'autant plus vivement de sa crainte, quand ils voyent combien c'est chose horrible que de tomber entre ses mains. Si les gens de bien sont affligez par quelque châtiment ou par quelque espreuve, ils tâchent ou à prévenir les coups de sa verge, par l'amendement de leur vie, ou en ce que Dieu les veuille esprouver par de terribles afflictions; à imiter les

Matth.
5. 44. 45.

exemples de leur constance , & à glorifier Dieu comme eux. Et si, au contraire, ils les voyent comblez de ses faveurs & de ses benedictions, ils y reconnoissent, avec plaisir, combien il est bon à ceux qui le craignent, & s'encouragent d'autant plus à le bien servir. Apres cela, s'ils viennent à reflexchir la veuë sur eux-mesmes, & sur toutes les choses qui leur arrivent, ils y trouvent par tout matière d'en profiter pour leur salut, & d'en devenir plus gens de bien, & plus zelez à son service. Car quant à l'estat exterieur de leur vie, les benedictions temporelles, que Dieu leur envoie, leur sont des témoignages tres-sensibles de son amour, & comme des arres & des avantgouts de ses felicitez immortelles, parce que reconnoissant que *c'est sa benediction qui les enrichit*, & qui leur *donne grace & gloire*, ils y goustent, avec une satisfaction indidible, combien il est liberal envers ceux qui l'aiment, & en prennent occasion de se consacrer encore plus volontiers à son obeissance. Au lieu que les prophanes, qui n'ont nul sentiment de son amour, de ces occasions qu'il leur donne de le be-
nir,

Proph.
Jo. 21.
Pl. 84.
17.

nir, prennent sujet de le blasphemer, & abusent de ses propres dons, pour l'offenser avec plus de licence, & pour irriter les yeux de sa gloire; d'où il arrive que Dieu les maudit, & que leurs propres biens servent à les rendre misérables, suivant ce que dit le Sage dans ces Proverbes, *L'aise des sots les tue, & la prospérité des sots les perd.* Ces bénédictions-là leur sont donc très-dommageables, mais c'est par leur malice. Aux enfans de Dieu, au contraire, elles sont d'un très-grand effet pour leur sanctification, pour leur consolation & pour leur salut. Aussi sont leurs afflictions. Car quand Dieu les visite de maladies, de pertes, de disgrâces, de la mort de leurs proches, ils prennent tout cela comme de sa main, considérant que ce qu'il les chastie ainsi, c'est parce qu'il ne veut pas qu'ils soyent *condamnez avec le monde*, mais que son dessein est qu'ils soyent faits dès maintenant *participans de sa sainteté*, pour l'estre un jour de sa beatitude. Aussi prennent-ils de là occasion de confesser leurs fautes, de lui en demander pardon & de lui faire des vœux sincères pour l'amendement de leur vie:

Prouv. 1.
32.1. Cor. 11.
32.Hebr.
12. 10.

Après qu'ils ont esté chastiez, ils baissent en toute humilité sa verge, & au bout de cette verge trouvent le miel de sa sainte consolation, qui leur fait dire avec le Prophete, *Ta verge & ton baston sont ceux qui me consolent. Il m'a esté bon d'avoir esté châtié, car auparavant je cheminois à travers champs, mais désormais j'observerai ton dire.* Ainsi & la prospérité & la calamité, & la santé & la maladie, & l'opulence & la povreté, toutes choses, enfin, coopèrent & contribuent à leur salut. Quant à la disposition interieure de leurs ames lors que Dieu verse sur eux son Esprit avec tous ses dons, & tous ses salutaires effets, la foy, l'esperance, la charité, la justice, la temperance, la chasteté, & les autres vertus Chrestiennes, pour les rendre de plus en plus conformes à son Bienaimé; & qu'avec cela il leur donne la paix de son Esprit & le goust de ses plus sensibles & de ses plus intimes consolations, qui leur sont, comme un des anciens a dit de l'esperance, *un Paradis avant le Paradis*, ils lui en rendent grâces de tout leur cœur, ils embrassent toutes leurs affections & toutes leurs

pensées

pensées du feu de son amour, & font valloir ses dons, autant qu'il leur est possible, à l'avancement de sa gloire. Quand, au contraire, il permet qu'ils soyent assaillis de diverses tentations, & mesme qu'ils succombent & qu'ils se laissent aller au peché, cela mesme, O sagesse admirable de Dieu ! O bon-heur inestimable du vrai fidele ! est dispensé si à propos par cette industrieuse & charitable main, qu'il contribuë à leur sanctification & à leur salut. Car premierement s'ils sont frappez de cette maladie qui est naturelle à tous les hommes de presumer plus qu'il ne faut de leur vertu & des forces de leur nature, la consideration de telles cheutes les en guerist mieux que toute autre chose, & les contraint de confesser non seulement qu'ils ont peché contre Dieu, & fait ce qui est desplaisant deuant ses yeux, mais qu'ils ne sauroyent faire autre chose, pour peu qu'il retire sa grace d'eux, & qu'il les laisse à leur propre conduite, parce qu'ayant esté conceus en peché, & eschauffez en iniquité, toute l'imagination des pensées de leur cœur n'est que mal en tout temps. Et

alors , voyant combien est grande leur foiblesse , & qu'ils ne sauroyent faire un pas sans broncher , si Dieu ne les soustient, ils se recommandent à lui avec un soin & une ardeur extraordinaire , pour lui demander tous les jours de nouvelles aides & de nouveaux secours de sa grace contre les tentations de Satan , du monde & de leur propre chair , & lui crient avec son Prophete , *O Dieu crée en moi un cœur net , & renouvelle au dedans de moy un esprit bien remis : Ne me rejette point de devant ta face , & ne m'oste point l'Esprit de ta sainteté. Rens-moi la liesse de ton salut, & que l'Esprit franc me soustienne.* Et Dieu ayant agreable leur repentance , respand en eux une plus grande abondance de son Esprit , si bien qu'ils en deviennent plus affectionnez à sa gloire , & plus fermes en son amour , qu'ils n'estoyent auant leur peché ; ils admirent davantage sa misericorde envers eux; ils meditent plus profondement sur leur infirmité naturelle , & se tiennent plus soigneusement sur leurs gardes. Or si le peché mesme, qui est la chose du monde la plus contraire à la santification & au salut de l'ame,

me,

me, sert neantmoins à santifier, & à sauver mesme ceux qui aiment Dieu, qu'est-ce qui n'y servira point? Si mesme leurs esgaremens servent à les remettre & à les confirmer en ses voyes, qui est-ce qui n'y sera radressé par sa Divine providence, pour esloigné & pour opposé qu'il soit? Et qui n'avouëra, qu'il n'est rien de plus veritable que ce que dit ici l'Apôtre, *Que toutes choses aident en bien à ceux qui aiment Dieu?*

Mais c'est trop insisté sur ces considerations generales, auxquelles on peut estendre cette sentence en prenant generalement ce mot, *Toutes choses*. Venons maintenant au sens plus précis auquel l'Apôtre l'a entenduë, comme nous le reconnoissons par l'examen de son discours, & de l'occasion pour laquelle il la prononcée. Il avoit enseigné ci-dessus, que ce grand salut que nôtre Sauveur nous a acquis par sa mort, bien que nous ne le possédions encore que par esperance, nous est, toutefois, assuré, & indubitable. Mais parce que les enfans de Dieu, en l'attendant, ont à souffrir beaucoup de maux, pendant le cours de

leur vocation, & que les assauts qui leur sont livrez, sont quelquefois si violens, que ni avec les forces de leur nature, ni avec la mesure ordinaire de grace qu'ils ont receuë du ciel, ils ne sont pas capables de les soustenir; un pauvre fidele eust peu dire, Je croy bien que pourveu que je persévère en la foy, & que je repousse généreusement toutes les attaques des ennemis de mon salut, la béatitude qui m'est promise ne me manquera point. Mais le moyen que n'estant qu'homme, je résiste à des tentations plus qu'humaines; que sur des espauls si foibles je porte un fardeau si pesant, & qu'estant si infirme, je me promette une si illustre victoire? A cela l'Apôtre a respondu au verset 25. & au suivant, *L'Esprit, a-t-il dit, soulage de sa part nos foiblesses. Car nous ne savons point ce que nous devons prier comme il appartient, mais l'Esprit lui mesme fait requeste pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer. Or celui qui sonde les cœurs, connoist quelle est l'affection de l'Esprit: car il fait requeste pour les saints selon Dieu, c'est à dire, que quand les fideles se trouvent en telles destresses, Dieu soulage*
leur

leur foiblesse par sa vertu , leur faisant la grace de le reclamer avec confiance comme leur Pere , bien que ce soit avec des cris confus, & avec des souspirs qu'ils ne sauroient eux-mêmes exprimer. Et ce religieux mouvement avec lequel ils recourent à lui , leur est une preuve certaine que Dieu est avec eux, & qu'encore qu'ils soyent en tel desordre qu'ils ne savent ni que demander, ni comment, quelques troublées & quelques imparfaites que soyent les prières qu'ils lui présentent , il ne laissera pas de les exaucer, sachant bien discerner entre l'affection filiale que son Esprit excite en eux, & les défauts qui se trouvent en leur nature. Cela pouvoit bien suffire aux fideles, mais pour leur plus ample consolation il adjouste , que *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu* , c'est à dire, que comme Dieu est infiniment bon & sage , sa providence adresse tellement leurs plus grandes afflictions au but auquel il s'est proposé de les amener, qu'au lieu d'y nuire elles y servent grandement, entant qu'il entre lui-même avec eux dans la fournaise ardente pour leur y fai-

ne sentir le doux rafraîschissement de sa grace ; & puis , à la fin il les en tire victorieux & triomphans à l'exaltation de sa gloire , à la consolation de leurs ames , & à la confusion eternelle de toutes les puissances ennemies de leur salut. Encore donc que cette proposition de S. Paul soit conceüe en termes fort généraux , & que prise en toute son estendue , elle se trouve fort veritable , on ne laisse pas de voir clairement , par la liaison qu'elle a avec tout le discours précédant , qu'il l'entend proprement de ces afflictions extraordinaires & insupportables , qui mettent le fidele en tel trouble , qu'il ne sauroit mesme former des prières distinctes en son esprit pour les presenter à son Dieu , & qu'il n'a autre recours qu'à lui dire avec David , *Je suis debilité & brisé tant & plus , & rugi du grand fremissement de mon cœur. Seigneur tout mon desir est devant toy , & mon gémissement ne s'est point caché. Mon cœur est agité ça & là , ma vertu me délaisse , mais puis que je me suis attendu à toy , tu me répondras , Seigneur mon Dieu.* Et certes , c'est en cette sorte d'afflictions que la verité de cette sentence se montre

tre

tre avec plus de gloire pour la Providence de Dieu & avec plus de consolation pour les vrais fideles. Il les fait bien passer, aussi bien que les infideles par les abysses de ces ameres & profondes afflictions, comme autresfois il fit entrer en ceux de la mer rouge son Israel, aussi bien que l'armée d'Egypte : mais il les y conserve & les en fait sortir avec joye, au lieu que les autres y sont submergez. Il permet bien que Daniel descende, dans la fosse aux lions, aussi bien que ses envieux, & mesme avant eux ; mais c'est pour estre parmi ces animaux farouches, comme un berger parmi des brebis, sans dommage & sans peur, au lieu qu'eux n'y ont pas plustost mis le pied, qu'ils en sont déchirez. Ainsi l'orfèvre jette dans un mesme fourneau son charbon & son or ; mais le charbon y est réduit en cendre, & l'or, non seulement n'en souffre aucun donimage, mais y est raffiné, & n'y laissant rien que sa crasse, en sort plus pur & plus esclattant qu'il n'estoit quand il y est entré. Ceux qui n'ont point l'amour de Dieu en leurs cœurs ne profitent aucunement de ces grandes affli-

Sermon sur l'Épître S. Paul

24
tions : mais grinçant les dents contre Dieu & regimbant contre ses aiguillons, ils aggravent de plus en plus la cause & l'effet de leur peine. Car la tribulation rencontrant en eux un naturel fier & rebelle, y engendre l'impatience, l'impatience le desespoir, & ce desespoir-là une confusion éternelle. Au contraire, ceux qui aiment Dieu, quand ils sont réduits à de telles destresses, ils en tirent de grans avantages. Car premièrement, leur conscience, dont l'assopissement eust peu passer en léthargie, estant resveillée par ces grans coups, leur ramettoit leurs grans péchez, & les contrainst de confesser qu'ils ont mérité beaucoup pis, & de dire comme David,

Pl. 38. : *Eternel ne me repren point en ton ire, & ne*
34. *me chastie point en ta fureur. Car tes flèches*
sont entrées en moy, & ta main s'est enfoncée
sur moy. Il n'y a rien d'entier en ma chair à
cause de ton indignation, ni de repos en mes
os à cause de mon péché. Et alors, Dieu
estant appaisé envers eux & les délivrant
de leurs maux, leur donne sujet de les
benir, comme les instrumens de leur
conversion & de leur salut. Par là aussi
il les

il les prive efficacement des plaisirs de la terre, & des delices de peché, qui sont le poison de leur vie, & qui en fin leur causeroyent la mort; & il leur fait desirer avec d'autant plus d'ardeur, les consolations du ciel, & la bonne part de Marie qui ne leur sera jamais ostée. Finalement, par ce moyen il humilie leur orgueil, & leur faisant connoître leur foiblesse, & en leur foiblesse la force de la main divine qui les soutient, il leur apprend à se desfier entièrement d'eux-mesmes, & à se reposer absolument sur sa grace. Puis donc que les fideles recueillent de si grans biens de leurs malheurs, S. Paul n'a-t-il pas eu grande raison de dire que toutes choses, ~~mesme~~ les plus ameres, les plus atroces, & les plus effroyables, contribuent ensemble à leur bien?

Voilà pour les afflictions qui leur sont communes avec les meschans; mais outre celles-là, il y en a d'autres auxquelles les Chrestiens sont particulièrement exposez à cause du S. Evangile, comme sont les rebuts, les opprobres, les baillifemens, les confiscations, les prisons, les

géhennes, les supplices qu'ils endurent pour cette cause. Or si de ces premières là il est vrai que tout leur aide en bien, & qu'ils navigent de tout vent & viennent tousjours à bon port, il l'est encore beaucoup plus de ces dernières. Car si les souffrances de Christ abondent en eux, pareillement aussi par Christ abonde leur consolation, & par cette consolation-là, ils trouvent beaucoup plus de douceur que d'amertume en toutes leurs souffrances. Des afflictions de cette nature, celle qui est la plus légère, & qui est toutesfois des plus fascheuses à la chair, naturellement orgueilleuse, & desiruse de paroistre, c'est l'exclusion des honneurs & des dignitez de la terre. Mais s'ils la prennent comme il faut, elle leur est tres-salutaire. Premièrement, elle les préserve de diverses tentations auxquelles ils seroyent exposez s'ils estoient dans les honneurs comme ils desireroient d'y estre. Car combien y en a-t-il qui pour s'avancer au monde, s'y sont perdus, oubliant leur Sauveur & prostituant leur ame au Diable? Or ne leur vaut-il pas beaucoup mieux estre tenus entre les hommes

com-

comme la racleure & la balieure du monde, ^{1. Cor. 4.}
 & estre réputez de Dieu entre ses plus ^{13.} Ma lac
 précieux joyaux, que d'estre honorez pré- 17.
 sentement dans le monde, & rebutez de
 Dieu pour tousjours? Et ne leur est-il
 pas beaucoup plus utile de porter pour
 quelques jours l'opprobre de Christ &
 de se voir privez des dignitez que l'on
 possède dans les Cours des grands Prin-
 ces; que de se repaistre pour un peu de
 temps de ces vaines fumées d'honneur,
 & puis d'estre exclus pour jamais du
 Royaume de Dieu? Par là encore il les
 forme à l'humilité, qui est le plus bel or-
 nement qu'ils puissent avoir devant lui;
 au lieu que la faveur des Grans, l'esti-
 me des peuples, & toutes ces vanitez de
 la terre les rempliroient d'orgueil, qui
 est la chose du monde qu'il hait le plus.

Finallyment, en les privant de la gloi-
 re du monde, il les fait aspirer plus ar-
 demment à celle du siecle à venir, &
 fouspirer après cette journée en laquelle
 le juste Iuge rendra la couronne de justice à ^{2. Tim.}
 ceux qui auront aimé son apparition, & en ^{4.8.}
 laquelle ceux qui aujourd'huy les méspri-
 sent & les tiennent si bas, les voyant esse-

vez si haut , leur porteront envie de leur condition , & regretteront inutilement de ne leur auoir pas esté semblables en ce siècle, pour leur estre faits conformes en l'autre. Ainsi ce rebut des enfans de Dieu leur est utile en plusieurs façons , & un contraire traitement leur eust esté tref-dommageable. Je dis la mesme chose des autres miseres qu'ils esprouvent au monde. Car quelquefois Dieu ne se contente pas de les tenir bas comme la poussière pour estre foulez aux piéds des hommes , mais les enleve de leur patrie comme par de soudains tourbillons , & les escarte parmi des peuples estrangers , ce qui leur est bien plus facheux : mais cela encore leur tourne en bien. Pour preuve de cela , je ne vous allégueray pas ce que quelquefois Dieu leur fait trouver en païs estrange plus de biens, plus d'honneurs, & plus de contentemens qu'ils n'en eussent peü esperer en leur propre païs , tesmoin Daniel, Sçadrac, Mesçac, Habed-nego , Nehemie, Mardochée , qui ont esté comme des gens que la tempeste auroit jettez en des Isles fortunées. Je ne veux pas mettre
cela

cela en consideration , parce que cela n'arrive qu'à quelques-uns d'eux : je me veux arrester au bien qui leur en revient à tous en commun. Premièrement, quand Dieu les transplante ainsi il les empesche de pousser d'aussi profondes racines qu'ils feroient en cette miserable terre. Et puis, ce leur est une occasion de penser d'autant plus serieusement à la Canaan celeste, & de haleter apres elle, voyant qu'ils n'ont point ici bas *de cité permanente*, ni aucune place assée ou ils puissent *reposer leur teste*. Il permet quelquefois qu'ils soyent exercés par la pauvreté, & que le monde les despouille comme des morts, car aussi sont-ils morts au monde : mais il leur en revient un tref-grand avantage. Car il les delivre, par ce moyen, de pesantes entraves qui les empeschent de marcher en ses voyes, aussi alégrement qu'ils feroient, & leur apprend à ne mettre point leur fiance en l'incertitude des richesses, mais à thesauriser au ciel, où les puissances ennemies de leur salut ne peuvent rien contr'eux. Et sur cette esperance, ils *reçoivent avec joye le ravissement de leurs biens*,

sachant qu'ils ont *une meilleure possession au ciel & qui est permanente*. D'autresfois, il les esprouve par les prisons : mais parce qu'il y entre avec eux , ainsi qu'il est dit de Ioseph , & qu'elles ne sont iamais si estroites, qu'il n'y ait assez de place pour son Esprit , & pour ses consolations , ils y entrent, pour l'amour de lui, avec joye, ils y chantent ses louanges avec S. Paul & avec Silas, & employent le loisir qui leur y est donné , à l'escart du tabut du monde , à mediter les grandes graces qu'ils ont receuës du ciel , & la gloire qui les y attend. Là, ils jouissent, malgré le diable & le monde, de cette douce & precieuse liberté que Iesus Christ leur a acquise : dont ils s'estiment infiniment heureux, nonobstant leur captivité corporelle , & ont pitié de ceux qui les tiennent aux fers , comme de ceux qui pensant tenir les enfans de Dieu prisonniers, sont eux-mesmes les prisonniers & les esclaves du Diable. Ainsi la prison & les ceps, quoy que choses tres-funestes de leur nature, leur tournent en consolation & en joye. D'autresfois , il leur fait souffrir en leurs propres corps des maux pleins de dou-
leur

leur & d'ignominie tout-ensemble. Mais cela mesmes, ô merveille! augmente leur flamme au lieu de l'estindre, quand ils se representent que c'est pour Iesus Christ qu'ils l'endurent, comme vous le voyez en la personne des Apôtres, qui apres auoir esté fouëttez, s'en allerent de deuant le Conseil, joyeux d'auoir esté trouvez dignes de souffrir opprobre pour le nom de leur Maistre.

Enfin, la mort mesme se presente à eux en son plus terrible appareil; mais elle leur tourne à profit, aussi bien que leurs autres maux, & mesme ils en recueillent, pour leur consolation & pour leur salut, sans comparaison plus de fruit que de tous les autres ensemble. Car c'est-elle qui mortifie tout à fait en eux le vieil homme, & qui y vivifie parfaitement le nouveau. C'est elle qui estouffe toutes ces convoitises charnelles, dont ils souffrent, avec tant d'ennui, les rebellions frequentes contre l'Esprit, & qui leur en donne une pleine & entiere victoire. C'est elle qui met fin à toutes les langueurs de leurs corps & à toutes les tristesses de leurs ames par des consola-

rions éternelles. C'est elle, enfin, qui les
 separe, pour un bon coup, de ce monde
 pervers & malin, & qui les unissant avec
 Dieu, d'une union éternelle & insépara-
 ble, leur fait trouver en la contemplation
 de sa face un plein rassasiment de joye.
 Si bien qu'au lieu de la fuir comme la de-
 struction de leur estre, ils l'esperent com-
 me la destruction du peché en eux : au
 lieu de l'apprehender comme leur sup-
 plice, ils la souhaitent comme leur de-
 livrance : au lieu de l'abhorrer comme
 la porte des enfers, ils y aspirent comme
 à l'ouverture du Paradis ; & au lieu que
 les gens de ce monde, desquels le partage est
 en cette vie, ne craignent rien tant que
 ce depart ; eux, au contraire, s'y atten-
 dent avec impatience ; chacun d'eux di-
 sant avec S. Paul, *Tout mon desir tend à
 desloger pour estre avec Christ, car cela m'est
 beaucoup meilleur.* Et si, quand elle se pre-
 sente avec toutes les armes & tous les
 instrumens de sa cruauté, elle fait frisson-
 ner leur chair, l'Esprit les rassure par
 cette voix qu'il leur fait entendre du ciel,
*Bienheureux sont les morts qui meurent au
 Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux,*
& leurs

& leurs œuvres les suivent. Et la couronne de gloire & d'immortalité, qu'il leur présente de là haut, les ravit tellement, qu'il n'y a sorte de dangers, de supplices, ni de tourmens qu'ils ne mesprisent pour l'avoir.

Ainsi se vérifie, & en la vie & en la mort de tous les vrais fideles, cette sentence si pleine de consolation, que *toutes choses, mesme les plus amères, les plus honteuses, les plus malignes & les plus effroyables, aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.* En quoi, comme ils ont un tres-grand & inestimable auantage, aussi leur importe-t-il merueilleusement d'en auoir une pleine & indubitable assurance. Telle l'auoit le grand Apôtre, lors qu'il prononçoit ces paroles. Car, comme vous voyez, il n'en parle pas bassement & foiblement, comme d'une chose probable, & dont il n'ait qu'une certitude morale; mais hautement & fermement, comme d'une chose qu'il fait de certaine science, & que tous ceux qui aiment Dieu doivent sauoir de mesme. *Nous sauons, dit-il, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu. Ce*

n'est pas un privilège attaché à la charge d'Apôtre, ou une prérogative de sa personne; c'est un avantage commun à tous

He. 5. 14. 13. Ier. 31. 34. Ioh. 6. 45. Eph. 1. 17. 18. les vrais fideles. Car ils sont *tous enseignez de Dieu*, qui leur donne *l'Esprit de sagesse & de révélation par la reconnaissance de Iesus Christ*, & qui *illumine les yeux de leurs entendemens, afin qu'ils sachent quelle est l'esperance de sa vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage en ses saints.*

Voila pourquoi il n'en dit pas, *Je fai, mais, Nous sauons.* • Nous le sauons premièrement, parce que toute la Parole de Dieu est pleine de promesses de sa faveur & de sa benediction, faites à *ceux qui l'aiment & qui gardent ses commandemens.* Nous le savons parce que Dieu mesme dit du fidele affligé de quelque affliction que ce soit, *Puis qu'il m'aime affectuëusement, ie le delivrerai, ie le mettrai en une haute retraite, parce qu'il connoist mon Nom. Quand il me reclamera, ie l'exaucerai; ie serai avec lui quand il sera en destresse; ie l'en tirerai & le glorifierai. Je le rassasierai de longue vie, & lui ferai voir ma delivrance :* Nous le savons parce que ce bon Dieu nous enseigne, enfin, qu'outre toutes ces delivrances externes,

Pl. 91. 14. 15. 16.

ternes, il y a des biens qu'il n'a point vus; ^{Esa. 64. 4}
 qu'oreille n'a point ouïs, & qui ne sont point ^{1. Cor. 2. 9}
 monté en cœur d'homme, qu'il a préparez à
 ceux qui l'aiment, & une éternité de gloire, qui les attend en son Paradis. Nous le
 savons encore par la propre nature de
 Dieu. S'il en estoit autrement, Dieu ne
 feroit point ce qu'il est, c'est à dire, tout
 bon, tout-juste, tout-sage, tout-puissant.
 Car un Dieu infiniment bon, ne sauroit
 avoir le courage d'abandonner ses en-
 fans en leurs maux, ni de les laisser en
 proye à leurs ennemis. Vn Dieu souve-
 rainement juste ne sauroit oublier leur
 travail, ni manquer aux promesses qu'il
 leur a faites de sa grace & de son salut.
 Vn Dieu, enfin, tout-sage, & tout-puis-
 sant, ne sauroit estre empêché par au-
 cuns efforts, ni par aucunes ruses de nos
 ennemis & des siens, de nous amener à
 la fin à laquelle il nous a destinez; & il
 saura bien, quand il en sera temps, tirer
 des tenebres de nos ennuis la lumière de
 nôtre consolation, & des machines dres-
 sées pour nôtre ruine, faire des instru-
 mens de nôtre salut. Nous le savons, de
 plus, parce qu'en toute l'histoire sacrée

nous en auons un grand nombre d'exemples rayonnans de mille merveilles, en la vie d'un Noé, d'un Abraham, d'un Isaac, d'un Iacob, d'un Ioseph, d'un Moïse, d'un David, qui ont tous esté traversez d'une infinité de miseres & de tentations ; mais qui ont toutes abouti à leur grande consolation, & à leur salut eternal. Nous le savons, en un mot, parce que Dieu l'atteste lui-mesme par son Esprit en nos cœurs, & nous le fait reconnoître par expérience chacun en nôtre propre vie. Car il ne permet jamais que nous soyons tentez par dessus ce que nous pouvons supporter, mais avec la tentation il nous en donne l'issuë favorable. Et certes, si nous n'en auions qu'une conjecture probable & une persuasion legere, cela ne seroit pas capable de soustenir nôtre foy & nôtre esperance, parmi tant de fascheux accidens & de violentes tentations dont Satan & le monde assailent continuëlement nôtre vie, & principalement contre les horreurs de la mort, mesme quand il la faut souffrir ignominieuse & cruelle pour le nom du Seigneur Iesus. Il y faut une pleine certitude

1. Cor.
10. 13.

tude de foy , une promptitude d'esprit,
une forte persuasion pour pouvoir dire,
comme Iob , plein d'esperance en son
esprit, parmi les desespoirs de sa chair,
Je say que mon Redempteur est vivant, & qu'il <sup>Iob. 19.
25. 26.</sup>
demeurera le dernier sur la terre; & qu'enco-
re qu'apres ma peau on ait rongé ceci, je ver-
ray Dieu de ma chair : & avec S. Paul, Je ^{2. Tim. 1.}
say à qui j'ay creü, & qu'il est puissant pour ^{12.}
garder mon depost jusques à cette journée-là:
& avec lui mesme, contre les frayeurs &
de la mort & du sepulcre, *Nous savons que* ^{2. Cor. 5.}
si cette habitation terrestre de nostre loge est ^{1.}
destruite, nous auons un édifice de par Dieu,
assavoir une maison eternelle dans les cieux,
qui n'est point faite de main.

Chers freres , ces choses sont telles
que je desirerois de bon cœur que vous
les pussiez toutes emporter dans vos mé-
moires , comme , certes , vous le devez.
Car si en entrant en quelque riche cabi-
net vous en sortez les mains aussi vui-
des comme vous y estes entrez , cela ne
vous est pas reprochable , à cause qu'il
est permis d'y porter des yeux , & non
pas des mains : mais quand Dieu vous
estale , dans sa maison, les richesses du

ciel, vous devez estre & tout-yeux pour les contempler, & tout-mains pour vous en charger & pour vous en enrichir. Mais si vous ne pouvez tout emporter, au moins qu'il y ait deux doctrines qui ne vous eschappent jamais. L'une que les vrais Chrestiens ne sont pas ceux qui ont esté baptisez en l'Eglise, qui viennent au presche, qui chantent les Pseaumes, qui vaquent aux autres actes externes de la Religion; car tout cela se peut trouver aux reprouvez aussi bien qu'aux esleus : mais les vrais Chrestiens, sont ceux-là seuls qui aiment Dieu, qui s'estudient à lui plaire en fructifiant à toute bonne œuvre, & qui s'estiment bienheureux quand ils le peuvent glorifier soit par la vie soit par la mort. A moins que cela, nous ne pouvons estre enfans de Dieu, membres de Christ, temples du S. Esprit, ni porter le nom de Chrestiens. Aimons-le donc, mes freres, comme celui & qui est tres-aimable en foy, & qui nous a aimez le premier. Mais que ce soit d'un amour sincere, *non point de parole & de langue, mais d'œuvre & de verité*; que ce soit d'un amour ardent, pour ne luy espar-

espargner ni nos corps, ni nos ames, comme il ne nous a point espargné son Fils unique, mais il l'a livré à la mort pour nous tous ; que ce soit d'un amour constant, qui persévère au milieu des plus dures esprouves, & des plus violentes tentations, fussions-nous *livrez à la mort* Rom. 8. *pour l'amour de lui tous les jours, & reputez* ^{35.} *comme brebis que l'on mène à la boucherie.*

L'autre doctrine est, que puis que *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*, si nous l'aimons véritablement, nous ne nous devons jamais troubler, en quelque estat qu'il plaise à nôtre bon Dieu de nous mettre, ni entrer en desfiance de sa conduite par quelque chemin qu'il nous mène. Quand ce seroit par les abysses de la mer, & par les horreurs des deserts : il y a bien conduit les Israelites, & les a heureusement amenez en la Terre de promesse. Il nous y conduira bien encore, pour nous ache-miner seurement à la vie qu'il nous a promise. Suivez-le donc alégrement, chers freres, & s'il vous appelle, avec son Eglise, à porter la croix de son Fils, portez-la gayement, comme un instrument par le-

quel il opère votre salut ; & vous représentez que cette légère affliction sera bien-tost passée , & qu'elle *produira* en vous *un poids éternel d'une gloire excellemment excellente.* Et si, en votre particu-

1. Cor. 4.
17.

lier, il vous envoie, outre cela, d'autres maux, prenez-les encore en gré, comme la discipline de votre pere, qui *vous chastie pour vostre profit, afin que vous soyez participans de sa sainteté.* Encore que sur

Hébr. 12.
11.

l'heure elle semble n'estre pas de joye, mais de tristesse, à la fin, pourtant, elle vous produira un fruit paisible de justice, comme dit l'Apôtre aux Hebreux. Toy donc qui es frappé d'une longue & incurable maladie, & qui ne peux, par maniere de dire, ni vivre ni mourir, tempère ton ennui par cette considération, que toutes choses conspirent au bien des esleus, que plus long-temps il te laisse au creuset de l'affliction, & plus tu en sortiras net de la crasse de tes pechez, & que si tes souffrances sont longues, aussi tes consolations seront éternelles. Toy qui es tout troublé en ton ame pour avoir perdu un fils unique, si c'est l'avoir perdu que de l'avoir remis entre les mains de son

Crea-

Créateur, console-toi en ce que *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*. Cet accident qui t'est si douloureux est l'avantage de celui que tu pleures, & le tien propre. Car comme c'est son bien que de reposer entre les bras de son Sauveur, aussi dois-tu croire que c'est le tien, d'avoir au ciel une partie de toi-même, qui y attire l'autre de jour en jour, en deracinant tes affections de cette terre malheureuse & maudite, & en les transplantant au ciel, où, comme tu as tout ton thresor, aussi dois-tu avoir tout ton cœur. Toi qui te vois tout à coup ruiné par une banqueroute, par un embrasement, par un vol, par quelque autre pareil defastre, ou qui, par une soudaine disgrâce, te vois tombé d'une fort avantageuse condition en une extrême pauvreté & en une profonde misère, applique cette sentence du grand Apôtre; comme un épithème sur ton cœur, & *descharge tous tes soucis sur Dieu*. ¹ *Pier. 5.*
Car il a soin de toy; & comme il n'espargne ^{7.} *aucun bien à ceux qui cheminent en intégrité,* ^{Pf. 84. 12}
 il pourvoira suffisamment à tout ce qui est nécessaire à ta subsistence, & cepen-

Prou.
23.5

dant, de la perte que tu as faite, il tirera
 tes avantages spirituels, en t'apprenant à
 ne mettre point ta fiance en ces biens
 perissables, qui *ont des aîles & s'envolent*,
 comme dit le Sage; mais en ces biens soli-
 des & permanens, qui seuls font la vraye
 felicité. Toy qui és travaillé de tenta-
 tions spirituelles, d'alarmes en ta con-
 science, de mélancholies noires, & de
 terreurs confuses, qui ne te permettent
 point de prier Dieu comme tu voudrois,
 & de gouter les consolations de sa sain-
 te parole comme il feroit à desirer, ne te
 décourage point pour cela, mais crie à
 lui, comme Ionas, de ce profond abyfme
 d'amertume auquel tu te trouves plon-
 gé, & il te rendra *la joye de son salut*, il te
 mesurera l'assistance & la grace de son
 Esprit, selon la grandeur de tes peines, &
*apres t'avoir fait voir plusieurs destresses &
 plusieurs maux, derechef il te rendra la vie.*
 Nous tous ensemble, bien-aimez, quel-
 que chose qui nous arrive, benissons-en
 son Nom, & nous resignons purement &
 absolument en ses mains. Car il est nôtre
 Dieu, tout-bon, tout-sage, & tout-puif-
 sant; & il fait infiniment mieux que nous-
 memes

mesmes ce qui nous fait besoin & pour le corps & pour l'ame. Aimons-le seulement, & nous fions en lui comme nous devons, & soyons assurez qu'il nous fera sentir en effet, en la santé & en la maladie, en la prosperité & en l'adversité, en la vie & en la mort, au siecle, & en l'éternité, qu'il n'y a point de condition si heureuse que de l'avoir pour Pere. A lui, comme au Fils & au S. Esprit, soit honneur, gloire, benediction & louange aux siècles des siècles. Amen.